SESSION 2021

ÉPREUVE À OPTION

VERSION DE LANGUE VIVANTE ÉTRANGÈRE ET THÈME

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé

Les candidats doivent **obligatoirement** traiter le sujet correspondant à la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription.

Extrait de l'article 6 de l'arrêté du 25 septembre 2017 fixant les conditions d'admission des élèves :

Pour les épreuves des groupes A/L et B/L de la section des lettres, les candidats peuvent se munir des documents et matériels suivants :
I - Épreuves écrites d'admissibilité
(…)
1.2 Pour les épreuves de version en langues vivantes étrangères : pour l'arabe, le chinois, l'hébreu et le russe, un dictionnaire unilingue ; pour le japonais, deux dictionnaires unilingues, dont un en langue japonaise de caractères chinois ; l'usage du dictionnaire est interdit pour toutes les autres langues. (…)

DURÉE : 6 heures

ALLEMAND
ANGLAIS
ESPAGNOL
ITALIEN
PORTUGAIS
RUSSE

VERSION ALLEMANDE ET THÈME

I : VERSION

Friedrich Mergel, geboren 1738, war der einzige Sohn eines sogenannten Halbmeiers[1] oder Grundeigentümers geringerer Klasse im Dorfe B., das, so schlecht gebaut und rauchig es sein mag, doch das Auge jedes Reisenden fesselt durch die überaus malerische Schönheit seiner Lage in der grünen Waldschlucht eines bedeutenden und geschichtlich merkwürdigen Gebirges. Das Ländchen, dem es angehörte, war damals einer jener abgeschlossenen Erdwinkel ohne Fabriken und Handel, ohne Heerstraßen, wo noch ein fremdes Gesicht Aufsehen erregte und eine Reise von dreißig Meilen selbst den Vornehmeren zum Ulysses seiner Gegend machte — kurz, ein Fleck, wie es deren sonst so viele in Deutschland gab, mit all den Mängeln und Tugenden, all der Originalität und Beschränktheit, wie sie nur in solchen Zuständen gedeihen.

Unter höchst einfachen und häufig unzulänglichen Gesetzen waren die Begriffe der Einwohner von Recht und Unrecht einigermaßen in Verwirrung geraten, oder vielmehr, es hatte sich neben dem gesetzlichen ein zweites Recht gebildet, ein Recht der öffentlichen Meinung, der Gewohnheit und der durch Vernachlässigung entstandenen Verjährung. Die Gutsbesitzer, denen die niedere Gerichtsbarkeit zustand, straften und belohnten nach ihrer in den meisten Fällen redlichen Einsicht; der Untergebene tat, was ihm ausführbar und mit einem etwas weiten Gewissen verträglich schien, und nur dem Verlierenden fiel es zuweilen ein, in alten staubigten Urkunden nachzuschlagen. — Es ist schwer, jene Zeit unparteiisch ins Auge zu fassen; sie ist seit ihrem Verschwinden entweder hochmütig getadelt oder albern gelobt worden, da den, der sie erlebte, zu viel teure Erinnerungen blenden und der Spätergeborene sie nicht begreift. So viel darf man indessen behaupten, daß die Form schwächer, der Kern fester, Vergehen häufiger, Gewissenlosigkeit seltener waren. Denn wer nach seiner Überzeugung handelt, und sei sie noch so mangelhaft, kann nie ganz zugrunde gehen, wogegen nichts seelentötender wirkt, als gegen das innere Rechtsgefühl das äußere Recht in Anspruch nehmen.

Ein Menschenschlag, unruhiger und unternehmender als alle seine Nachbarn, ließ in dem kleinen Staate, von dem wir reden, manches weit greller hervortreten als anderswo unter gleichen Umständen. Holz- und Jagdfrevel waren an der Tagesordnung, und bei den häufig vorfallenden Schlägereien hatte sich jeder selbst seines zerschlagenen Kopfes zu trösten. Da jedoch große und ergiebige Waldungen den Hauptreichtum des Landes ausmachten, ward allerdings scharf über die Forsten gewacht, aber weniger auf gesetzlichem Wege als in stets erneuten Versuchen, Gewalt und List mit gleichen Waffen zu überbieten.

Das Dorf B. galt für die hochmütigste, schlauste und kühnste Gemeinde des ganzen Fürstentums.

Annette von DROSTE-HÜLSHOFF, *Die Judenbuche* (1842).

[1] Ein Halbmeier war ein Bauer.

II : THÈME

Bientôt je ne me rappellerai plus rien, rien sauf cette histoire qui revenait tous les soirs dès que je m'endormais. Elle est devenue mon souvenir le plus net et le plus ancien. Elle remonte peut-être au temps de mes quatre ou cinq ans. La nuit venue, le noir s'épaississait dans la chambre, je fermais les yeux et tout recommençait. J'étais donc un tout petit enfant et je quittais la maison. Je prenais la rue conduisant à l'école ou bien jusqu'au jardin. Tout était désert. Un grand calme merveilleux s'était posé sur le monde. Dans la lumière d'un jour finissant, je marchais très longtemps mais sans fatigue. Je jouissais de mon extrême légèreté et de la facilité avec laquelle je passais parmi les choses. Je traversais la ville [...].

Le soleil brillait encore mais sans faire d'ombre ou de chaleur. Je faisais attention à ne pas sortir des limites de mon quartier qui avait étrangement gagné en étendue au point de contenir dans sa nouvelle immensité tout l'espace impensable du monde. Il n'y avait personne. Je ne reconnaissais rien autour de moi. J'avançais toujours plus profond au sein d'une féerie silencieuse et sans fin. Toutes les perspectives nouvelles que je découvrais faisaient grandir ma perplexité. J'étais incapable d'indiquer la direction de ma maison. Je comprenais que j'étais parvenu au bord même du monde et qu'au-delà, il n'y avait rien. Jamais plus je ne retrouverais le chemin du retour.

J'étais tout à fait perdu. Dans mon rêve, je savais qu'une tristesse totale, un désespoir sans fond auraient dû en cet instant m'accabler tout à fait. Je mesurais toute la misère de ma situation d'enfant égaré mais une impression de grande tranquillité m'habitait malgré tout. Je me sentais libre et cette liberté triste m'était comme un vertige auquel je ne voulais pas renoncer et à la grâce duquel je m'abandonnais avec gratitude et confiance, avec joie.

Philippe FOREST, *Sarinagara* (2004).

Tournez la page S.V.P.